



APPEL DE CHARTRES

NOTRE-DAME DE CHRÉTIENTÉ

EDITO

JOSEPH DARANTIÈRE

Chers pèlerins,

A la veille de cette nouvelle année 2023, le pape émérite Benoit XVI a été rappelé à Dieu, après avoir passé le reste de sa vie toujours plus tourné vers Dieu, dans le silence et la prière. L'Eglise doit beaucoup à ce pape, et sans doute ne mesurons-nous pas encore toute la portée de son héritage. Il faut pourtant bien s'y mettre, prendre le temps d'écouter ce qu'il nous a légués. A cet effet, Thibaud Collin nous propose une réflexion sur la pensée et les actions de Benoit XVI face à la détérioration de la raison et les conséquences de cela sur la Foi chrétienne.

L'Abbé Iborra lui rend également hommage et nous rappelle très justement l'engagement sans faille de ce pape au service de la Vérité dans un monde gangrené par ce qu'il appelait la "dictature du relativisme".

Par un heureux concours de circonstance ou un clin d'œil de Providence, la rubrique "portrait de pèlerin" de ce mois nous rappelle que nous comptons de nombreux pèlerins allemands, compatriotes de Benoit XVI, qui chaque année se joignent à nous sur les routes de Chartres et nous rappellent l'universalité du christianisme. C'est donc une heureuse initiative et une belle nouvelle de création d'un chapitre franco-allemand que vous découvrirez dans ce numéro.

Bonne lecture, bonne et sainte année à tous, et... Que Dieu vous bénisse !



DANS CE NUMÉRO

BENOIT XVI DEVANT L'APOSTASIE DE L'EUROPE

Thibaud Collin,
Philosophe

HOMMAGE A BENOIT XVI

Abbé Eric Iborra,
*Vicaire de la paroisse Saint-
Roch à Paris*

PORTRAIT DE PÈLERIN

Entretien avec Daniel Lepage
*Fondateur du chapitre franco-
allemand Franz Stock*

NOS RECOMMANDATIONS DE LECTURES



Thibaud Collin, philosophe

BENOÎT XVI DEVANT L'APOSTASIE DE L'EUROPE



Le rappel à Dieu de Benoît XVI est l'occasion de se replonger dans sa magistrale œuvre théologique et de mieux goûter la richesse et la finesse de son Magistère. Dans les nombreux axes de lecture possibles, l'une apparaît comme central pour nous français. Benoît XVI a pensé avec une particulière acuité l'effondrement de la foi chrétienne en Europe.

Seuls ceux qui n'ont pas un minimum de sens historique peuvent nier un tel effondrement. Certes, celui-ci a connu de nombreuses étapes de flux et de reflux, mais rapportée à une échelle séculaire, la pente est vertigineuse. Rappelons qu'en France aujourd'hui, il existe moins de 2 % de la population qui se déclarent catholiques pratiquants. Comment comprendre et plus encore affronter cet effondrement ? Les causes sont multiples mais Benoît XVI a considéré que la perte de crédibilité de la foi chrétienne dans le monde actuel n'était pas seulement due au contre-témoignage de certains catholiques mais venait également d'une altération inquiétante de la raison en régime de modernité.

"Face à ce rétrécissement de la raison qui discrédite la foi chrétienne vue comme une option subjective et plus ou moins irrationnelle, le défunt pape a choisi une stratégie osée. ."

Il n'a eu de cesse dans ses textes et ses discours d'expliquer que la raison moderne s'est de plus en plus identifiée à la seule méthode de la science expérimentale. Il ne s'agit pas de nier la légitimité d'une telle approche du réel ; il s'agit de comprendre que l'absolutisation de la méthode expérimentale rejette en dehors du champ de la rationalité des pans entiers de l'expérience humaine.

Quelle valeur accordée aux réponses apportées aux légitimes questions constituant le point de départ de la métaphysique, de la morale ou de la religion ? Si ces questions portant sur le sens et la destinée de l'homme ne sont pas traitables par la méthode scientifique puisque leurs objets dépassent la matière observable et mathématisable, comment éviter qu'elles soient rejetées dans la simple sphère de la subjectivité ? Ainsi « au nom de ses expériences, le sujet décide ce qui lui semble acceptable d'un point de vue religieux, et la "conscience" subjective devient, en définitive, l'unique instance éthique[1] ». La conséquence immédiate d'un tel repli subjectiviste est que « l'éthique et la religion perdent ainsi leur force de construire une communauté et tombent dans l'arbitraire. Cette situation est dangereuse pour l'humanité »[2]. La raison rétrécie du scientisme sécrète un éclatement du monde humain en des systèmes de valeurs incompatibles dont les rapports ne peuvent être réglés ultimement que par la force arbitraire, fût-elle celle d'une majorité ou d'un consensus social. Benoît XVI a souvent affirmé que celui-ci ne suffit pas à fonder le vrai, le bien et le juste.

Face à ce rétrécissement de la raison qui discrédite la foi chrétienne vue comme une option subjective et plus ou moins irrationnelle, le défunt pape a choisi une stratégie osée. Au lieu d'affronter de l'extérieur la modernité, il a choisi d'éveiller nos contemporains aux contradictions auxquelles s'exposent le projet moderne. Ainsi l'humanisme revendiqué de l'Europe des Lumières peut-il perdurer s'il se coupe de ses racines chrétiennes ? L'université est née dans la chrétienté médiévale. La conviction de la liberté et de l'égalité des hommes a été fondée sur leur commune relation à une même source, Dieu créateur et provident. La recherche scientifique qui postule la rationalité du réel matériel s'est déployée dans une culture où le monde a été compris comme étant issu du Logos divin et non pas du chaos. Bref, la foi a ensemencé la raison grecque et celle-ci a été l'instrument d'un développement de l'intelligence de la foi. Cette réciprocité est au fondement de la chrétienté médiévale dont l'Europe est l'héritière. La volonté de la raison moderne, née en Europe, de se couper de sa source théologique l'a désarticulée en profondeur. La philosophie séparée de la foi a fini par être elle-même niée par les sciences expérimentales. Aujourd'hui, la raison éthique et politique se retrouve privée de fondements et le monde humain est confronté à un risque de dislocation. Il est urgent pour l'Europe de suivre la leçon de Benoît XVI et de retrouver la centralité de Dieu.

[1] « Discours de Ratisbonne », 12 septembre 2006, Discours au monde, Artège, 2013, p. 29

[2] Idem



Abbé Eric Iborra, Vicaire de la
paroisse Saint-Roch à Paris

HOMMAGE À BENOÎT XVI

Benoît XVI nous a quittés une seconde fois ce 31 décembre 2022. La première, c'était à la suite de sa renonciation à la charge pétrinienne en février 2013. Homme à la foi profonde, enracinée dans la méditation de l'Écriture Sainte et de la Tradition patristique, vécue dans la liturgie, il s'était enfoui pendant ces presque dix années dans l'humilité et la prière.

Que retenir de son enseignement et des actes de son pontificat ? On peut répondre : une passion pour la vérité, telle que révélée par Dieu et accessible dans la foi, passion pour la vérité servie par l'usage d'une raison supérieurement affûtée, œuvrant par un mélange de fermeté et de douceur, d'acuité et de courtoisie.

« Coopérateur de la vérité », selon sa devise épiscopale de Munich, Benoît XVI lutta contre la « dictature du relativisme » en s'efforçant de reforger la communion dans une Église désorientée par la tourmente conciliaire et la sécularisation moderne. À la congrégation pour la doctrine de la foi puis sur la chaire de Saint Pierre, il combattit les interprétations hétérodoxes tant de la Bible, du Credo que du Concile ; il rappela la nécessaire médiation du Christ et de son Église pour le salut ; il travailla à resituer les apports nouveaux dans la tradition multiséculaire de l'Église en même temps qu'il s'efforçait de ramener les différents courants à l'unité visible. Nous pouvons lui être particulièrement reconnaissants d'avoir rappelé que l'on ne pouvait biffer d'un trait de plume des siècles de tradition liturgique et doctrinale.

Nous pouvons espérer que le sacrifice qu'il consentit en renonçant à sa charge donne une nouvelle fécondité à son enseignement et à ses actes de gouvernement.



PORTRAIT DE PÈLERIN

Entretien avec Daniel Lepage, fondateur du chapitre franco-allemand Franz Stock

Bonjour Daniel, merci d'accepter cet échange pour Notre-Dame de Chrétienté. Vous êtes pèlerin depuis de nombreuses années et vous avez l'habitude de marcher avec les pèlerins allemands, pourquoi cela ?

Alors que j'étais pèlerin depuis vingt ans, l'idée m'a pris en 2011 de marcher au sein d'un chapitre de langue allemande, de doubler le pèlerinage d'un séjour linguistique en quelque sorte. L'expérience m'a tellement plu que je l'ai renouvelée presque chaque année jusqu'à ce jour. Naturellement, je me suis lié d'amitié avec des pèlerins germanophones. Certains parmi eux parlent même fort bien notre langue. Au-delà du séjour linguistique priant et itinérant, j'ai vécu ces moments comme un avant-goût du « rassemblement des royaumes et des peuples qui viendront servir le Seigneur »[1], rassemblement qui n'est ni reniement de nos cultures et histoires respectives, ni asservissement à je ne sais quel machin supranational, ni communion dans l'indifférence religieuse, la débauche ou le matérialisme. C'est, au contraire, selon les paroles de la liturgie, l'union de toutes les familles des peuples, désunies par la blessure du péché, dans l'obéissance à la douce autorité du Christ Roi.[2]

Aujourd'hui vous proposez à d'autres pèlerins de vivre ces moments d'unité dans la Foi sur les routes de Chartres ?

Oui, suite à cette expérience, m'est venue un jour l'idée de fonder un chapitre bilingue. Rares sont les à l'aise dans les deux langues et cependant ceci ne paraît pas irréaliste. Quoi qu'il en soit, je m'en suis ouvert à plusieurs responsables de Notre-Dame de Chrétienté et le bon accueil qu'ils ont fait à ce projet m'a convaincu qu'il fallait le mener à bien.



Et comment s'appellera ce nouveau chapitre ?

Le patronage qui a été choisi est celui du serviteur de Dieu Franz Stock, prêtre allemand du XXe siècle, qui pendant sa courte vie terrestre, fut une image vivante de la bonté de Dieu pour ses enfants de toutes nations, malgré les terribles circonstances qui opposaient alors la France et l'Allemagne.



[1]Psaume 101 (102), 23. L'Écriture sainte contient d'autres passages similaires.

[2]Oraison de la fête du Christ Roi : ut cunctæ familiæ gentium, peccati vulnere disgregatæ, eius suavissimo subdantur imperio.



Son dernier ministère l'appela dans le diocèse de Chartres et c'est là qu'il repose aujourd'hui, dans une église de la ville. Sans attendre la conclusion de son procès de béatification, Jean XXIII, qui avait fait sa connaissance lorsqu'il était nonce à Paris, le présenta à des pèlerins allemands comme « un édifiant et encourageant exemple par sa sincère préoccupation d'imiter le Christ »[1]. Son successeur Jean-Paul II, dans une homélie qu'il adressa aux catholiques allemands, cita son nom à côté de ceux de saint Boniface et saint Pierre Canisius.[2]

Qui peut rejoindre ce chapitre concrètement ?

Le chapitre est ouvert à tous les francophones parlant peu ou prou l'allemand, à tous les germanophones parlant peu ou prou le français. Leurs conjoints, même s'ils ne pratiquent qu'une seule de ces langues, sont évidemment bienvenus eux aussi.

Quel message adressez-vous aux pèlerins de Chartres ?

Si notre projet vous intéresse, je vous invite alors à vous faire connaître – sans engagement de votre part – en écrivant à l'adresse suivante : chapitre.franz.stock@gmail.com.

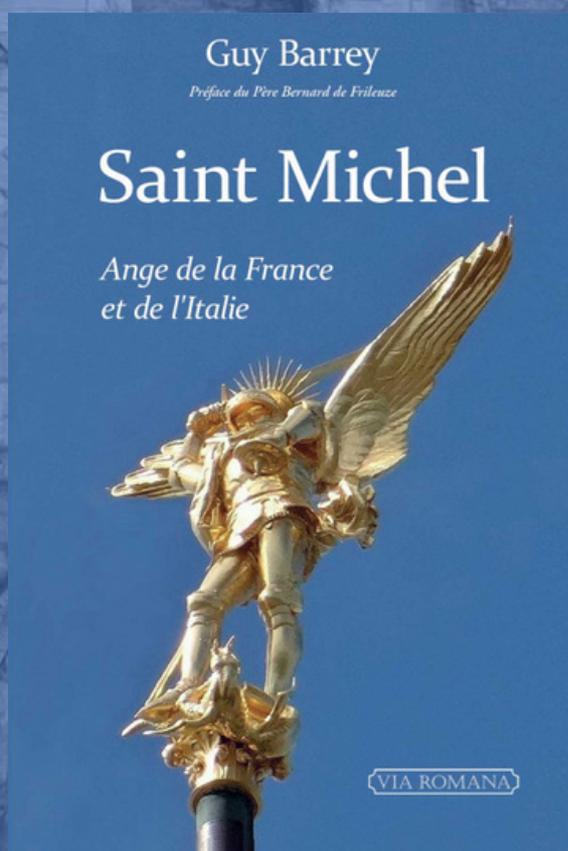
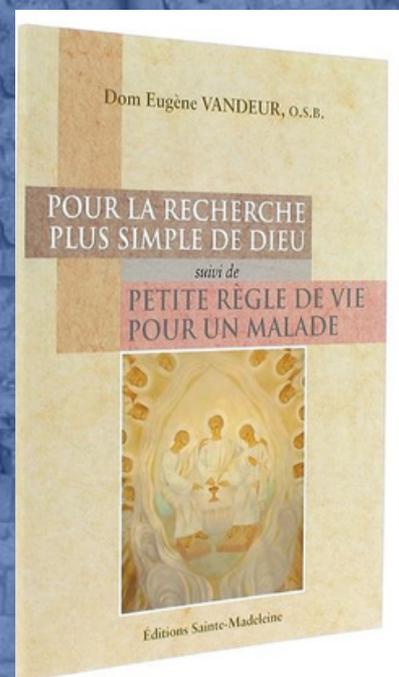
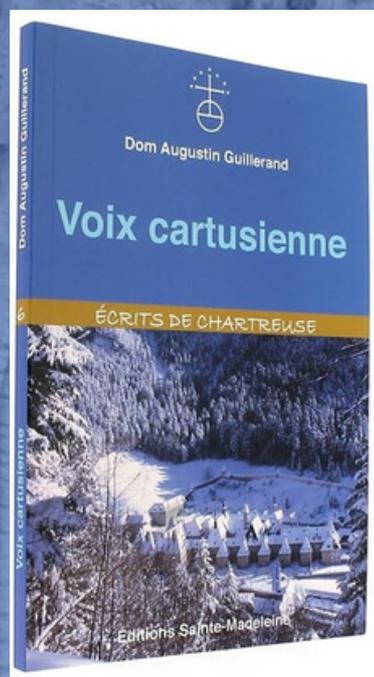
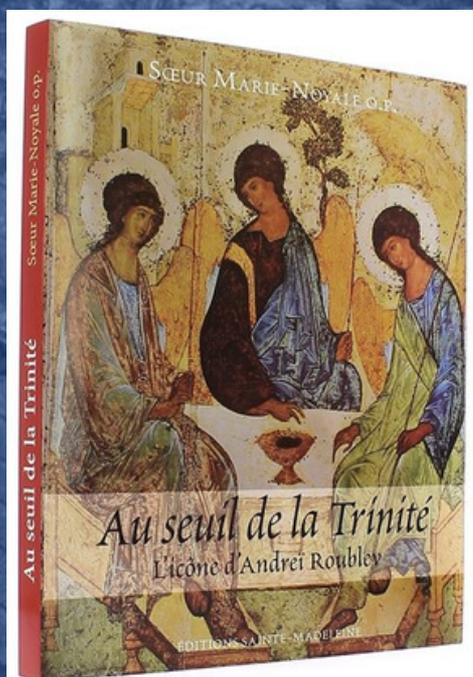
[1] Allocution à des pèlerins allemands, 1962

[2] Homélie donnée à Fulda, 18 novembre 1980



NOS RECOMMANDATIONS DE LECTURES

(CLIQUEZ SUR LES LIVRES)





ASSOCIATION
NOTRE-DAME
DE CHRÉTIENTÉ

NOTRE-DAME DE PARIS,
PRIEZ POUR NOUS,
NOTRE-DAME DE CHARTRES,
PRIEZ POUR NOUS,
NOTRE-DAME DE LA SAINTE
ESPÉRANCE, CONVERTISSEZ-
NOUS !